

Article

« Manuels québécois de géographie : production et diffusion (1804-1960) »

Vincent Berdoulay et Marc Brosseau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 36, n° 97, 1992, p. 19-32.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022240ar>

DOI: 10.7202/022240ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Manuels québécois de géographie: production et diffusion (1804-1960)¹

Vincent Berdoulay

Département de géographie et CNRS URA 911,
Université de Pau et des Pays de l'Adour,
64000 Pau, France

et

Marc Brosseau

UER de géographie,
Université de Paris-Sorbonne,
Laboratoire Espace et culture,
191, rue Saint-Jacques,
75005 Paris, France

Résumé

La production de manuels scolaires de géographie correspond à une dimension importante de l'histoire de cette discipline au Québec. Produits très tôt, localement et en grand nombre, ces manuels ont une histoire riche et diverse. Leurs phases de production révèlent leur sensibilité au contexte sociétal, ce qui est confirmé par l'analyse des groupes diffuseurs.

Mots-clés: Manuels, Québec, histoire de la géographie.

Abstract

Québec Geography Textbooks: Production and Diffusion (1804-1960)

The production of geography textbooks for schools constitutes an important element of the history of this discipline in Québec. These textbooks were produced very early in the nineteenth century, locally, and in large numbers. Their history is rich and diverse. The phases of textbook production is determined by societal context; this fact is confirmed by an analysis of the groups who were promoting the diffusion of geography textbooks.

Key Words: Textbooks, Québec, history of geography.

Le manuel de géographie se trouve à la croisée des mentalités, des pratiques spatiales et des connaissances scientifiques. Il est un révélateur de certains enjeux scientifiques ou idéologiques qui ont présidé à l'évolution de la pensée géographique. L'examen de l'histoire du manuel de géographie, dont un aspect est abordé dans cet article, permet ainsi de jeter un éclairage sur une dimension négligée de la production intellectuelle québécoise.

La parution récente d'une bibliographie de manuels québécois de géographie (Brosseau, 1990) fournit le matériau nécessaire à amorcer des recherches en ce sens. Cette bibliographie prolonge le travail commencé par L.-E. Hamelin (1960) et par J. P. Vinet (1983) en apportant des compléments biobibliographiques et des précisions obtenues grâce à une étude critique des documents. Les pages suivantes ont pour but de faire une mise au point sur la nature et les modalités de production du manuel scolaire de géographie au Québec. Ces questions sont encore mal connues en dépit des études pionnières — mais restées sans émules — de L.-E. Hamelin (1960) et de P. Savard (1961-1962). Comme le montrent certaines études sur l'histoire de la géographie (Berdoulay, 1981; Capel *et al.*, 1983, 1985 et 1988), il est pertinent d'examiner le manuel du point de vue de sa production. Il s'agit en effet d'enrichir la simple comptabilité bibliographique grâce à une perspective plus sociologique qui puisse aborder la question de l'insertion du manuel dans la société.

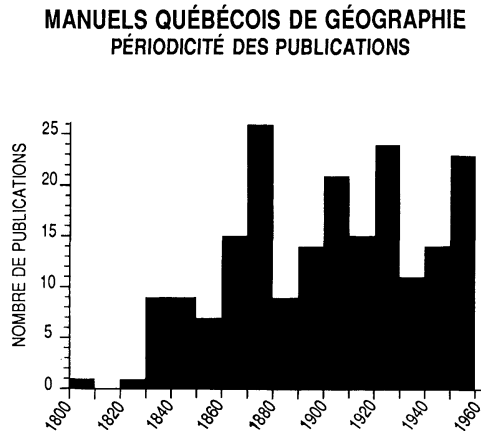
Nous nous limitons ici, comme la bibliographie précitée, aux manuels publiés en français au Québec jusqu'à l'aube de la «Révolution tranquille». Les changements profonds du système d'enseignement, liés à la création d'un ministère de l'Éducation, inaugurèrent alors une phase nouvelle dont la problématique est fort différente de celle des périodes précédentes. Quant aux manuels étrangers ou ceux publiés en anglais au Québec, leur diffusion fut plus réduite, mais surtout ils relevaient d'une inspiration qui n'émanait guère du contexte québécois (Hamelin, 1960; Oulton, 1956; Tomkins, 1980).

Pour analyser cette production, il convient d'abord d'identifier les phases de publication et de les caractériser en fonction des pratiques qui les conditionnaient. Il devient alors possible de mieux cerner le rôle des groupes diffuseurs dans l'évolution générale de la production de manuels.

RYTHMES ET PRATIQUES

La périodicité des publications permet de voir, malgré un découpage décennal, comment la production a évolué dans le temps (figure 1)². Mais il faut aussi tenir compte des pratiques de publication. Ainsi, au-delà de la page titre, on découvre assez vite que plusieurs livres se ressemblent énormément, au point de croire qu'il s'agit — l'absence de lois rigides sur le droit d'auteur aidant — de paraphrases de textes publiés antérieurement sous un autre titre. Aussi arrive-t-il qu'un même livre soit longtemps réédité sous un titre légèrement transformé, avec une pagination un peu différente selon les ajustements imposés par les changements de frontières internationales ou de données statistiques.

Figure 1



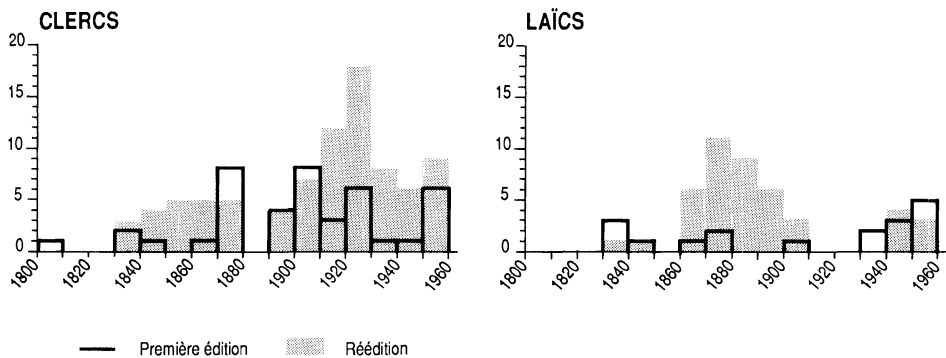
Une distinction a donc été faite entre les premières éditions, qui témoignent du dynamisme des auteurs, et les rééditions, qui constituent un meilleur indicateur du volume de la production. En outre, une distinction est faite entre les auteurs laïcs et ceux appartenant au clergé (figure 2). Aussi arbitraire que ce critère puisse paraître, il suggère, en première approximation, quelques affinités idéologiques (seulement les auteurs de 3 premières éditions sur 63 n'ont pu être classés en fonction de ce critère). La distinction enseignement primaire-enseignement secondaire n'a pas été retenue car la signification de ces catégories a changé dans le temps. Certains manuels étaient utilisés à tous les niveaux d'enseignement. D'autres, lors d'une réédition, pouvaient voir leur niveau décalé par rapport à l'édition précédente. Enfin, l'utilisation de certains manuels variait elle-même selon le temps et les lieux. Ces critères font apparaître quatre grandes périodes, séparées par des moments creux (figure 1), qui font écho aux transformations du contexte socio-historique³.

1804-1860: DES DÉBUTS PLURALISTES

Bien que le premier manuel paraisse très tôt (1804), la production prend son envol au tournant des années 1830, en réponse à des besoins relativement locaux. Il faut surtout citer le manuel de Jean Holmes, paru en 1831, dont le succès est attesté par le grand nombre de rééditions (neuf) et par des traductions anglaise et allemande (Savard, 1961-1962; Drolet, 1947). Au début des années 1840 paraissent les manuels des Frères des écoles chrétiennes. Suit de près celui de la Société d'éducation de Québec, qui devait s'adresser à un public un peu plus jeune si l'on en juge par le nombre de pages (100 contre environ 200 pour ceux des Frères des écoles chrétiennes et plus de 300 pour celui de Holmes). Ces manuels seront réédités un grand nombre de fois: «La fièvre des manuels de géographie allait commencer dans le Québec» (Hamelin, 1960, p. 354). Cette phase de production est à mettre en rapport avec le contexte dans lequel se développait l'enseignement.

Figure 2

PÉRIODICITÉ DES PUBLICATIONS SELON LES CATÉGORIES D'AUTEURS



Comme dans d'autres pays, la scolarisation touche un nombre croissant d'enfants au cours du XIX^e siècle et est scandée par des débats houleux (Groulx, 1931; Audet, 1950-1956 et 1971) et la promulgation de lois aux effets inégaux. Le premier quart du XIX^e siècle est une période de faible scolarisation, surtout chez les Canadiens français. La loi de 1801, visant la centralisation par le financement du salaire de l'instituteur sur les fonds de l'État pour les écoles nouvellement créées, exclut celles dirigées par des communautés religieuses. Elle profite surtout aux écoles canadiennes-anglaises. Globalement, en dépit des efforts des communautés comme celle de la Congrégation de Notre-Dame, le manque d'écoles, l'absence relative de maîtres et le peu de manuels marquent cette période. Parfois même, dans les campagnes, certains maîtres sont quasi illettrés (Audet, 1950, v. 1). Les Sociétés d'éducation, notamment celle de Québec fondée en 1821, se distinguent par leur promotion de l'instruction des pauvres et par leur volonté de multiconfessionnalité ou leur désir de neutralité religieuse. L'enseignement secondaire est aussi lent à se développer et prend la forme du collège classique, le Séminaire de Québec servant de référence (Galarneau, 1978). C'est dans ces circonstances qu'est fondé en 1825 le Collège de Chambly qui, quoique éphémère, est un pionnier, avec celui de Québec, dans la préparation de manuels de géographie.

La Loi des écoles de fabrique (1824), qui amorce un retour à la décentralisation, est suivie de peu d'effet, surtout à cause de la méfiance persistante du clergé face aux prétentions de l'État. Il faut donc attendre la Loi des écoles de syndics (1829), renouvelée et complétée par une autre en 1832, puis prolongée jusqu'en 1836, pour que des changements interviennent. Cette loi donnait à toute personne la possibilité d'obtenir des fonds substantiels pour contribuer à la construction et au maintien d'écoles publiques, indépendamment de leur orientation confessionnelle. Elle permet en peu de temps de scolariser un enfant sur trois, au lieu d'un peu plus de un sur dix. Cependant, le manque d'enseignants bien formés et l'incompétence relative des syndics mettent un frein au développement

d'une éducation de qualité. Les salaires restent trop bas pour conférer du prestige aux maîtres et donc à l'éducation en général. C'est dans ce contexte que les Frères des écoles chrétiennes, venus de France à la demande de l'évêque de Montréal, bientôt suivis par d'autres communautés enseignantes, contribuent beaucoup à augmenter la scolarisation et assurent ainsi un plus vaste marché à leurs manuels. Le noviciat leur permet d'acquérir une formation de base, suppléant ainsi au manque d'écoles normales. Ils rehaussent le prestige de l'enseignant par la qualité de leur formation et de leurs méthodes pédagogiques, tout en acceptant une bien maigre rétribution. Le problème des faibles salaires persiste jusqu'au début du XX^e siècle et explique en partie la publication plus lucrative des manuels d'enseignement. Certains auteurs sont prolixes, et parfois dans plusieurs matières (par exemple J.-F. Perrault est l'auteur de plusieurs manuels, allant de la pédagogie à l'agriculture en passant par la grammaire, l'histoire et la médecine vétérinaire; Jolais, 1969, pp. 18-20).

La révolte des Patriotes aidant, le vide juridique qui existe jusqu'en 1841 encourage le maintien de ce pluralisme et de cette décentralisation. Les lois subséquentes les reprennent à leur compte; mais, de fait, la fonction de surintendant (loi de 1846) et la création (en 1859) du Conseil de l'instruction publique — dont une des tâches est d'approuver les manuels utilisés dans les écoles — apportent une coordination et un minimum d'uniformité dans le système scolaire. Entre temps, la scolarisation progresse, ponctuée d'appels en faveur de l'enseignement de la géographie (Audet, 1971, v. 1). Le nombre d'écoliers apprenant la géographie passe de 12 183 en 1853 à 45 393 en 1859 et 64 998 en 1866 (*ibid.*, p. 254). Mais le besoin croissant de manuels n'est satisfait qu'avec un certain décalage.

1860-1880: L'AFFIRMATION DES RELIGIEUX

Cette période est marquée par une production de manuels de géographie jusqu'alors inégalée (41 éditions). Il semble d'ailleurs qu'on prenne de plus en plus conscience du besoin d'améliorer l'enseignement de la géographie, comme l'atteste le rapport de 1874 du ministère de l'Instruction publique, qui dénonce de graves lacunes dans l'enseignement de cette matière (Audet, 1971, pp. 129-130). Paraissent alors, surtout sous l'impulsion des Frères des écoles chrétiennes, des séries de manuels adaptés à l'âge de l'élève. Cette période correspond à une transition: même si davantage de manuels sont produits par des laïcs, il s'agit en grande majorité de rééditions (17 sur 20) tandis que ceux des clercs comportent plusieurs premières éditions (9 sur 19). L'absence d'information sur le tirage des manuels ne permet pas d'évaluer cet écart sur le plan de la diffusion, mais l'effort manifeste du clergé pour produire de nouveaux manuels témoigne d'une remarquable détermination pour prendre les rênes de l'enseignement.

La création en 1867, puis la suppression en 1875, d'un ministère de l'Instruction publique marquent cette transition où le clergé fait échec aux velléités de maintenir un contrôle étatique sur l'éducation et de préserver un certain pluralisme dans l'enseignement (Boucher de LaBruère, 1918; Audet, 1964). La

structure scolaire se fige alors en deux secteurs quasiment indépendants, chacun sous la houlette d'un comité confessionnel (l'un catholique, l'autre protestant) au sein du Conseil de l'instruction publique. L'épiscopat prend ainsi le contrôle presque total de l'enseignement des francophones, au point qu'il y a des tensions entre instituteurs laïcs et instituteurs religieux, ceux-ci s'efforçant de se réserver les fonctions les plus importantes dans le système scolaire (Labarrère-Paulé, 1965). Cependant, cet état de fait favorise une assez grande diversité dans la production de manuels car, par méfiance envers toute centralisation étatique, il n'y a pas eu d'uniformisation du choix du livre de classe à l'échelle de la province (seulement au niveau de la municipalité à partir de 1898). Quant aux collèges classiques, chacun d'entre eux établit librement ses programmes et choisit les manuels jugés appropriés, même si dans la pratique on s'inspire du programme du Séminaire de Québec (rôle repris au tournant du siècle par les facultés des arts des universités Laval et de Montréal (Galarneau, 1978, pp. 165-169).

1880-1940: UNE PRODUCTION ESSENTIELLEMENT RELIGIEUSE

Vers 1880, le clergé exerce un contrôle quasi absolu sur la production de manuels d'enseignement. L'ultramontanisme triomphe dans toutes les sphères de la société. Le manuel de géographie n'échappe pas à cette hégémonie. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 22 premières éditions sur 25 proviennent du clergé. De plus, sur un total de 94 éditions, seulement 21 proviennent de laïcs et plusieurs ne sont que des rééditions des manuels de Toussaint.

C'est au début de cette période qu'est diffusée une nouvelle série de «Géographies illustrées» sous la direction des Frères des écoles chrétiennes, surtout pour le primaire. À un niveau plus élevé de l'enseignement, les rééditions des manuels de Holmes (revus et augmentés par l'abbé Gauthier), de Toussaint et des Frères des écoles chrétiennes, se font concurrence. Mais de ces trois, c'est celui de Holmes qui fait figure de «classique» (Savard, 1961-1962). À partir de 1891, et pour près de 30 ans, la Congrégation de Notre-Dame impose sa collection des manuels de niveau primaire à l'intention des filles. En 1912, l'abbé Garneau, du Séminaire de Québec, propose une alternative au manuel de Holmes. Enfin, au début des années 1920, les Frères maristes préparent une série de manuels pour les enseignements primaire et secondaire, manuels réédités plusieurs fois sous des titres différents selon les exigences changeantes des programmes. La collection des Frères maristes a dominé l'enseignement géographique jusqu'au milieu des années 1950. La politique des bas salaires et les revenus de la vente des manuels permettaient à la communauté de renflouer son budget (Giroux, 1977, pp. 73-75). Les congrégations religieuses bénéficiaient ainsi d'un avantage comparatif très net sur les laïcs — ce à quoi s'ajoute le marché relativement captif de leurs écoles. Pour la préparation de ces livres scolaires, elles jouissaient aussi de l'expérience accumulée au fil des générations dans l'enseignement et de l'apport de connaissances obtenues par des voyages à l'étranger (Dainville, 1969).

La crise des années 1930 provoque une «dépression» dans la courbe de production de manuels. Mais c'est alors que s'amorce le renouvellement (Brouillette, 1933; Blanchard, 1938) qui va s'affirmer dans l'après-guerre.

1940-1960: UN RENOUVELLEMENT DE LA PRODUCTION

Les conditions économiques aidant, l'après-guerre connaît une recrudescence de publication de manuels, souvent écrits par des géographes professionnels. Cette production investit le primaire à partir des années 1940 et le secondaire à partir des années 1950, faisant ainsi la première concurrence réelle aux manuels des Frères maristes. Au cours des années 1940, 14 manuels sont publiés (rééditions comprises) également répartis entre les maristes et les géographes professionnels — les ABC de Dagenais et Faucher (1947), par exemple. Au cours des années 1950, les maristes reviennent à la charge avec 13 éditions (dont 4 premières éditions) sous la supervision d'une «équipe renouvelée» (selon l'expression de Hamelin, 1960, p. 357), obtenant même quelque collaboration de Benoît Brouillette. Mais parallèlement, Pierre Dagenais devient le directeur d'une collection complète pour le secondaire, qui a bénéficié de la contribution de toute une équipe de géographes universitaires. Cette période de renouvellement, aussi bien pour la publication que pour l'origine des auteurs, a sûrement contribué, en géographie peut-être plus tôt que dans d'autres domaines de l'enseignement, à poser les fondements nécessaires à la restructuration orchestrée par la Révolution tranquille. Pour la première fois d'ailleurs, dans la brève histoire de la géographie québécoise, ce sont des géographes de formation universitaire qui prennent une large part à la diffusion du savoir géographique dans l'enseignement primaire et secondaire.

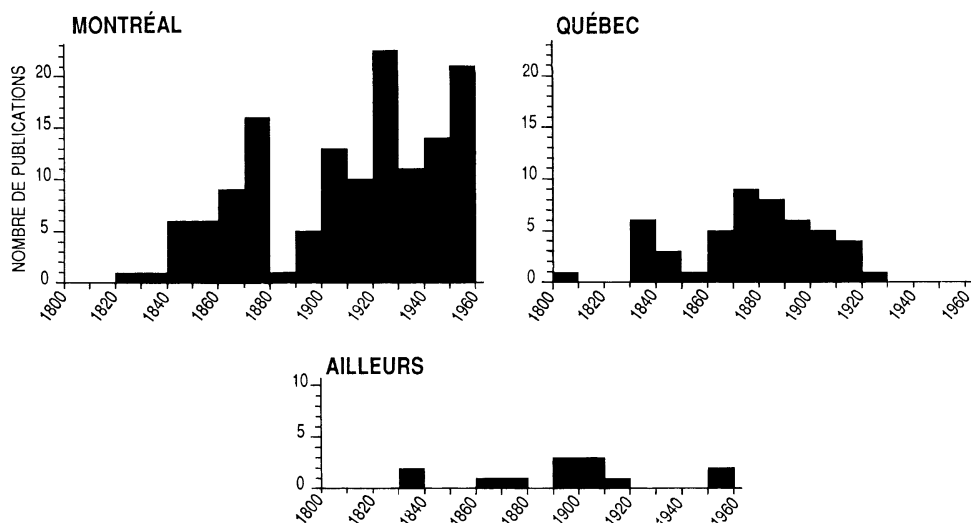
LES GROUPES DIFFUSEURS DE MANUELS

Les lieux d'édition ont changé (figure 3). D'abord destinée aux élèves de collèges privés (Séminaire de Québec, collèges de Chambly, de Saint-Eustache et de Nicolet), l'édition de manuels s'est ensuite répartie entre Québec et Montréal. Au tournant du siècle, elle s'est graduellement concentrée dans la métropole.

Néanmoins, on peut dégager un certain nombre de regroupements d'auteurs de manuels dans le but de voir par qui (et un peu comment) la géographie s'est instituée au Québec (figure 4). Souvent en phase avec une des périodes déjà identifiées, ces groupes ont une longévité qui la dépasse, soulignant ainsi l'emprise sur le milieu scolaire de certaines configurations d'idées et d'enjeux. Nous nous bornerons ici à en évoquer la diversité, seule une étude contextuelle (qui en découlera) pouvant en montrer toute la portée. Pour plus de détails sur les auteurs, on se reportera à Brosseau (1990). Neuf regroupements ont été faits.

Figure 3

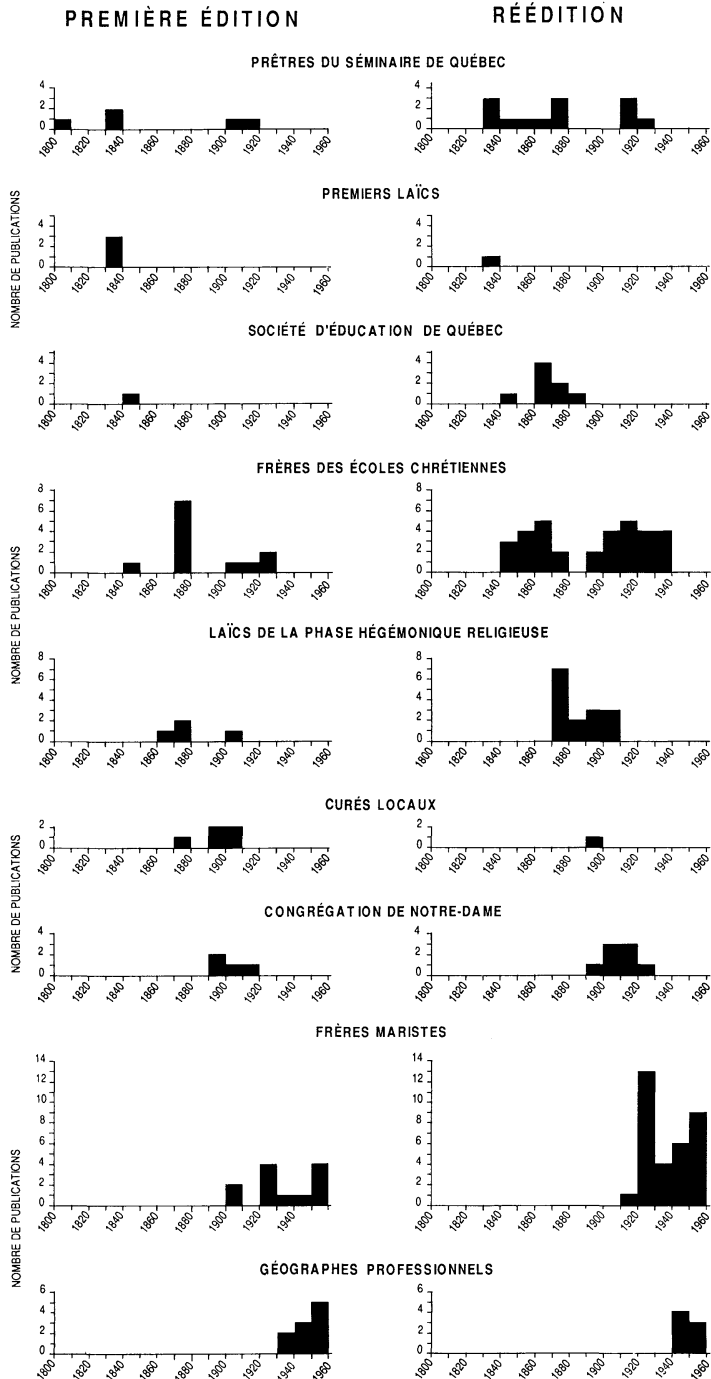
PÉRIODICITÉ DES PUBLICATIONS SELON LES LIEUX D'ÉDITION



- 1) *Les prêtres du Séminaire de Québec* : Ce séminaire est l'une des premières institutions d'enseignement du Québec et les manuels qu'il a employés ont généralement fait autorité (Savard, 1961-1962). Trois prêtres lui ont permis de constituer un important foyer de diffusion de la géographie québécoise. À la première tentative de Pigeon (1804), une nomenclature rapide, succédèrent les nombreuses éditions du manuel de Holmes. Adolphe Garneau, qui fut aussi président de la Société de géographie de Québec, chercha par son *Précis* à faire écho de façon nouvelle au manuel de Holmes, prolongeant ainsi l'influence du Séminaire de Québec en matière d'enseignement de la géographie.
- 2) *Les premiers laïcs* : Ces premiers laïcs (J. Labrie, J.-F. Perrault, J. Laurin) présentent des caractéristiques relativement communes. En plus de faire partie d'une certaine élite sortie du Séminaire de Québec, ils défendent la cause de l'enseignement, et notamment de la géographie. Ils ont aussi tous les trois assumé un rôle politique à un moment ou à un autre de leur carrière, inspirés par une idéologie réformatrice et laïque. Toutefois, leur influence demeure limitée en raison de leur manque de liens avec les importantes institutions d'enseignement qui avaient plus de poids dans le choix des manuels.
- 3) *La Société d'éducation de Québec* : D'inspiration laïque, cette société fut créée pour pallier à la situation désastreuse de l'enseignement des enfants pauvres. J.-F. Perrault, son premier président et animateur, quitta cependant la présidence, peut-être en raison de ses réticences à faire des compromis avec les autorités religieuses (Jolois, 1969). Très classique (cosmographie et nomenclatures), son manuel de géographie connut un succès certain, confirmé par de nombreuses éditions de 1841 à 1881.

Figure 4

GROUPES DIFFUSEURS DE MANUELS QUÉBÉCOIS DE GÉOGRAPHIE



- 4) *Les Frères des écoles chrétiennes* : Installée au Canada dès 1837, la communauté des Frères des écoles chrétiennes, dont le rôle en éducation fut considérable, publie son premier manuel de géographie en 1842. Dès 1873, le frère Alderbertus poursuit le mouvement amorcé par Nantel (1871) en faisant, lui aussi, la promotion de l'étude de la géographie locale. Son grand souci pédagogique se manifeste par ailleurs dans son «manuel du maître» (1873), le premier connu au Québec. C'est aussi à cette communauté que l'on doit les premières «géographies illustrées» au Canada (1875 et 1876) et les premiers manuels différenciés selon les niveaux scolaires.
- 5) *Les laïcs de la phase hégémonique religieuse* : Trois auteurs laïcs, F.-X. Toussaint, A.N. Montpetit et J.N. Miller, émergent pendant cette période où les religieux dominaient le marché des manuels scolaires. Ces laïcs furent liés à l'éducation, en tant que professeur, rédacteur de revue ou fonctionnaire. Tous progressistes, mais sans anti-cléricalisme, ils durent composer (parfois péniblement, comme Toussaint) avec le pouvoir dominant des religieux. Leurs idées épousaient celles des réformateurs selon lesquels, pour le développement économique et social des Canadiens français, la connaissance du milieu paraissait impérieuse.
- 6) *Deux prêtres à l'écoute du milieu local* : Très cultivés (titulaires de doctorat et enseignants), Antonin Nantel et F.A. Baillargé cherchèrent à développer la connaissance du milieu local (paroisse et comté). C'est Nantel (1871) qui a introduit explicitement au Québec les idées de Pestalozzi selon lesquelles l'expérience et l'observation du milieu immédiat sont essentielles à l'épanouissement de l'élève. On sent notamment chez Baillargé (1898 et 1899) la volonté de concilier science et religion et d'utiliser la géographie comme une clé de compréhension de la vie locale dans ses composantes sociales, communautaires et religieuses. L'influence de ces auteurs fut nécessairement limitée, à la différence de celle des communautés religieuses, qui bénéficiaient de leur vaste réseau d'institutions, de ressources et de personnes dévouées.
- 7) *La Congrégation de Notre-Dame* : Cette ancienne congrégation québécoise a joué un grand rôle pour diffuser l'enseignement de la géographie auprès des filles, dès le début du XIX^e siècle. Les soeurs de Notre-Dame utilisaient, entre autres, les manuels des Frères des écoles chrétiennes dont elles recopièrent presque intégralement la section «commerce» pour produire leur premier manuel (1891). En ajoutant à cette section, en 1897, des considérations sur les moyens de transports, elles proposaient la première rubrique de «géographie économique» identifiée comme telle. Entre 1891 et 1920, elles préparèrent plusieurs manuels allant de la petite géographie locale à des ouvrages plus complets en passant par des géographies illustrées.
- 8) *Les Frères maristes* : Arrivés en 1885, les maristes utilisèrent d'abord des manuels européens qu'ils adaptèrent ensuite progressivement aux programmes et au contexte canadiens-français. La collection complète (les «Atlas-Géographie») connut un succès considérable à partir des années 1920. Elle correspond à un «ethnocentrisme satisfait» (Savard, 1982, pp. 211-214) et, de façon plus générale, aux attentes du nationalisme ambiant du début du siècle (Ross, 1919;

et son commentateur, Ross, 1971, pp. 40-43). Ce n'est qu'après la dernière guerre mondiale que, faisant l'objet de critiques indirectes (Brouillette, 1940; Aumont, 1950; Hamelin, 1955), une équipe renouvelée s'occupa de produire une série de manuels (1952-1955) faisant preuve d'une plus grande ouverture sur le monde.

- 9) *Les géographes professionnels* : Au cours d'années creuses dans la production apparaissent les premiers manuels préparés par des géographes professionnels, notamment les ABC de Pierre Dagenais et de Jean-Charles Faucher qui comblent le vide laissé par les maristes pour le début de l'enseignement primaire. La même équipe est à l'origine d'une collection complète (secondaire et fin du primaire) qui remplace graduellement les manuels des Frères maristes pendant — et même avant — les premières années de la Révolution tranquille. Les notions de paysage et de genre de vie, les processus biophysiques et une plus grande ouverture sur le monde les distinguent des manuels de leurs prédécesseurs. Ainsi s'amorce une rénovation en profondeur de l'enseignement de la géographie — mouvement qui prend de l'ampleur dès le début des années 1960.

CONCLUSION

Produit très tôt en abondance, au Québec et non à l'étranger, le manuel de géographie a une histoire riche et diverse. Les phases de production et de rééditions et le succès relatif des groupes diffuseurs sont autant d'indicateurs que le manuel fait écho à divers courants qui ont animé l'évolution de la société québécoise. Cette mise au point ouvre la voie à des recherches éventuelles sur la connaissance de la géographie des manuels considérée comme un élément des courants divers qui ont conditionné l'évolution de la société québécoise. Le rôle des manuels dans cette évolution peut être conçu, d'une part, comme enjeu institutionnel et, de l'autre, comme véhicule de l'image d'une science et du monde.

En effet, la production des manuels est un aspect de l'institutionnalisation d'une discipline. Notre étude montre qu'elle constitue un bon indicateur de la demande sociale pour la géographie; elle en est une expression objective et matérielle. Par ailleurs, le contenu explicite du manuel peut être décodé par des courants rivaux au sein de la société et générer des conflits. Ainsi l'étude du manuel invite-t-elle à jeter des ponts entre l'institutionnalisation et la pensée scientifique. Le manuel de géographie est à la fois le porte-parole officiel de la discipline et le médium de transmission d'une image du pays et du monde. Par la présentation qu'il fait des connaissances géographiques, il diffuse une vision du monde particulière et contribue ainsi à façonner l'identité territoriale de la population (Brosseau, 1989; Berdoulay et Brosseau, 1990).

La prise en compte des pratiques de production doit toutefois nous mettre en garde contre la tentation d'établir des rapports simplistes entre idéologies et manuels. La diversité des groupes diffuseurs, des ultramontains aux plus laïcs, en

est le témoin. C'est aussi dans la pratique, et non seulement à cause de l'ultramontanisme régnant, que les clercs ont acquis un avantage sur les laïcs. Cet avantage vient de leur marché captif, de leur expérience cumulative et de leurs coûts salariaux réduits. Autre effet des pratiques, l'immersion des auteurs dans les préoccupations du moment est atténuée par leur polyvalence et par le recours souvent effréné au plagiat de textes antérieurs. Ainsi, nous avons pu tirer de cet examen attentif des rythmes et des pratiques de la production de manuels des leçons préalables à des analyses plus contextuelles et de contenu.

NOTES

- 1 Nous remercions le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son précieux appui financier, ainsi que M. P. Savard, de l'Université d'Ottawa, pour ses conseils judicieux.
- 2 Précisons quelques-uns des critères ayant servi à l'élaboration des graphiques présentés ici. D'abord, nous avons adopté une définition du manuel de géographie légèrement plus restreinte que celle de la bibliographie de Brosseau (1990). Par souci d'exhaustivité, celle-ci inclut quelques textes connexes («Éléments de météorologie» par exemple) que nous avons jugé préférable de ne pas considérer dans le cadre de cette analyse qui se penche sur le manuel de géographie au sens strict. Dans le même sens, les «guides du maître» ainsi que les ouvrages ne visant pas aussi clairement une clientèle scolaire (ceux de R. Tanghe ou de Noël Falaise par exemple) n'ont pas été retenus. Enfin, les légers écarts qui peuvent exister entre les figures 1 et 2 s'expliquent par la présence d'ouvrages sans nom d'auteur connu.
- 3 Hamelin (1960) proposait une périodisation différente de la nôtre parce qu'elle reposait davantage sur les nouveaux auteurs que sur la production brute. Nous renvoyons le lecteur à Brosseau (1990) pour les références bibliographiques des manuels.

SOURCES CITÉES

- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956) *Le système scolaire de la province de Québec*. Québec, Éd. de l'Érable, 6 vols.
- _____ (1964) *Histoire du Conseil de l'instruction publique de la province de Québec (1856-1964)*. Montréal, Leméac, 346 p.
- _____ (1971) *Histoire de l'enseignement au Québec. 1608-1971*. Montréal et Toronto, HRW, 2 vols.
- AUMONT, Gérard (1950) La géographie et son enseignement secondaire au Canada français. *Revue canadienne de géographie*, 4 (1-2): 8-22.
- BAILLAIRGÉ, Frédéric Alexandre (1898) *La deuxième année de géographie, premier quartier, notions préliminaires ou la terre à vol d'oiseau*. Joliette, Imprimerie Générale, 1^{ère} éd., 84 p.
- _____ (1899) *Première année de géographie, la paroisse ou géographie locale, Saint-Hubert, Comté de Chambly*. Joliette, Imprimerie Générale, 29 p.
- BERDOULAY, Vincent (1981) *La formation de l'école française de géographie (1871-1914)*. Paris, Bibliothèque nationale (Comité des travaux historiques et scientifiques), 245 p.
- BERDOULAY, Vincent et BROSSEAU, Marc (1990) L'ouverture sur le monde dans les manuels de géographie. *Cultures du Canada français*, 7: 71-78.
- BLANCHARD, Raoul (1938-1939) *Géographie générale*. Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 1^{ère} éd., 1938, tome I, 208 p.; 1939, tome II, 222 p.
- BOUCHER DE LA BRUÈRE, B. M. (1918) *Le conseil de l'instruction publique et le Comité catholique*. Montréal, Le Devoir, 270 p.

- BROSSEAU, Marc (1989) Régions et régionalisation dans les manuels de géographie: l'exemple de l'Outaouais, 1804-1957. *Cahiers de géographie du Québec*, 33 (89): 179-196.
- _____ (1990) *Bibliographie annotée des manuels de géographie au Canada français: 1804-1985*. Ottawa, Centre de recherches en civilisation canadienne-française, (Coll. «Document de travail» n° 33), 61 p.
- BROUILLETTE, Benoît (1933) *Le Canada par l'image*. Montréal, Beauchemin, 135 p.
- _____ (1940) L'enseignement de la géographie, un manuel nécessaire. *Revue dominicaine*, avril: 171-182.
- CAPEL, Horacio et al. (1983) *Ciencia para la burguesía. Renovación pedagógica y enseñanza de la geografía en la revolución liberal española. 1814-1857*. Barcelone, Ed. de la Univ. de Barcelona, 355 p.
- _____ (1985) *Geografía para todos. La geografía en la enseñanza española durante la segunda mitad del siglo XIX*. Barcelone, Los Libros de la Frontera, 122 p.
- _____ (1988) *El libro de geografía en España, 1800-1939*. Barcelone, Publ. Univ. de Barcelona, 213 p.
- CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (1891) *Géographie à l'usage des élèves de la Congrégation de Notre-Dame, cours supérieur*. Montréal, Beauchemin, 328 p.
- DAGENAIS, Pierre et FAUCHER, Jean-Charles (1947) *L'ABC de la géographie: première année*. Montréal, Beauchemin, 32 p.
- DAINVILLE, François de (1969) *La géographie des humanistes*. Genève, Slatkine Reprints, xviii, 562 p.
- DROLET, A. (1947) Les éditions de l'abrégé de géographie de l'abbé Holmes. *Bulletin de recherches historiques*, 53 (5): 160-161.
- FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, (1873) *Leçon de géographie à l'usage des écoles chrétiennes, méthodologie appliquée au cours élémentaire ou manuel du maître*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 93 p.
- _____ (1875) *Nouvelle géographie illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada*. Montréal, Chapleau et Fils, 100 p. + 20 p.
- _____ (1876) *Nouvelle géographie intermédiaire illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la puissance du Canada*. Montréal, J. Chapleau et Fils, Imprimeurs-relieurs, 54 p. + 42 p.
- GALARNEAU, Claude (1978) *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*. Montréal, Fides, 287 p.
- GIROUX, Emile (1977) *L'oeuvre mariste canadienne*. Iberville, Frères maristes, t. III, v. III-IV, 408 p.
- GROULX, Lionel (1931) *L'enseignement français au Canada. 1 - Dans le Québec*. Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 327 p.
- HAMELIN, L.-E. (1955) Quelques aspects méthodologiques de l'enseignement de la géographie dans le Québec. *Culture*, XVI: 66-89.
- _____ (1960) Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec. I Manuels. *Cahiers de géographie de Québec*, (8): 345-358.
- JOLOIS, Jean-Jacques (1969) *Jean-François Perrault (1753-1844) et les origines de l'enseignement laïque au Bas-Canada*. Montréal, PUM, 268 p.
- LABARRERE-PAULÉ, André (1965) *Les instituteurs laïques au Canada français, 1836-1900*. Québec, PUL, 471 p.
- NANTEL, Antonin (1871) *Petite géographie des écoles canadiennes*. Ouvrage rédigé selon la méthode Pestalozzi. Montréal, C.O. Beauchemin et Valois, 90 p.
- OULTON, Rhodes Clarke (1955) *The Teaching of Geography in Canadian Schools*. Montréal, université McGill, thèse de maîtrise non publiée.
- PIGEON, François (abbé) (1804) *Géographie à l'usage des écoliers du Petit Séminaire de Québec*. Québec, J. Neilson Imp. Lib., 28 p.
- ROSS, François-Xavier (1919) *Manuel de pédagogie théorique et pratique*. 2^e éd., Québec, 419 p.
- ROSS, Vincent (1971) La structure idéologique des manuels de pédagogie québécois. In *Idéologies du Canada français*, PUL, pp. 27-52.

-
- SAVARD, Pierre (1961-1962) Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Petit Séminaire de Québec (1765 à 1880). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15: 509-525; 16: 43-62 et 188-213.
- _____ (1982) Les caractères nationaux dans un manuel de géographie des années 1930. *Recherches sociographiques*, 23 (1-2): 205-215.
- TOMKINS, George (1980) School Geography in Canada: an Historical Perspective. In R. Choquette et al. (dir.) *L'enseignement de la géographie au Canada*. Ottawa, Association canadienne des géographes et Éditions de l'Université d'Ottawa, pp. 3-17.
- VINET, Jean-Paul dir. (1983) *Catalogue des manuels scolaires québécois*. 1^{ère} édition, Québec, Bibliothèque de l'Université Laval, 600 p.

(Acceptation définitive en mars 1991)

CARTOGRAPHIE

Conception:
Louise Marcotte

Réalisation:
Andrée G.-Lavoie

Photomécanique:
Serge Duchesneau